

## La ville : postures, regards, savoirs

In: Genèses, 22, 1996. pp. 2-3.

---

Citer ce document / Cite this document :

Topalov Christian. La ville : postures, regards, savoirs. In: Genèses, 22, 1996. pp. 2-3.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1996\\_num\\_22\\_1\\_1365](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1996_num_22_1_1365)

---

*La ville : postures, regards, savoirs*

**C**e dossier aborde les savoirs constitués sur la ville, de biais plutôt que de front. Interroger le regard invite en effet à déceler les postures qui sont au fondement des énoncés et des formes discursives. On sait depuis longtemps que les connaissances les plus rationnelles reposent sur un impensé qui les rend possibles en même temps qu'il leur fixe des limites. S'agissant ici de villes, c'est-à-dire de société inscrite dans l'espace, ce qui vient d'abord, ce sont des regards. Ceux-ci font exister les objets que les langages formels organiseront ensuite. Ils résultent de postures, de façons de placer et déplacer son corps dans l'espace, de positions prises dans la ville. De la posture de l'observateur, liée aux places qu'il occupe dans l'espace social et aux façons qu'il a de s'y placer, découlent des façons de voir et de ne pas voir, bref, des constructions d'objet. Les savoirs objectifs, ceux qui postulent l'extériorité du sujet de la perception et de l'objet perçu, n'échappent pas à la règle : le peintre est dans le tableau, le regard sur la ville est aussi un regard dans la ville. Plus qu'à philosophie, il y a là matière à enquête. Les itinéraires et les positions de l'observateur dans l'espace urbain, les formes des évidences perceptives qu'il recueille et de la restitution qu'il en fait peuvent être documentés et analysés de façon au moins aussi sûre que ses propositions plus abstraites, qu'elles soient d'ordre cognitif ou prescriptif.

Les promenades du jeune Engels dans Manchester fondent empiriquement une théorie philosophique de la révolution, mais elles s'inscrivent aussi dans la tradition de l'exploration urbaine des bourgeois anglais de son temps. Il en est de même, un siècle plus tard, du *slumming* que pratique toujours Muhammad Abd al-Karim, fonctionnaire égyptien dont les visites dans un «Caire inconnu» visent à imposer l'évidence de la nécessité et des moyens de la réforme sociale et de la reconstruction identitaire d'une nation «arriérée». Dans l'un et l'autre cas, le silence imposé par l'observateur aux gens qu'il observe est assourdissant. Mettant en relation d'autres registres de savoir et de pratique, les façons de faire de Brito, l'ingénieur sanitaire brésilien, montrent la congruence entre des méthodes de relevé topographique liées à une option technique en matière d'évacuation des eaux et une théorie urbanistique valorisant le pittoresque. Ce que «voit» Brito de la ville se trouve dans les documents qui constituent ses «plans». L'étude des éléments qu'ils contiennent et ne contiennent pas relève de ce que J.-C. Perrot appelle une «histoire matérielle de l'abstraction» qui peut donner une intelligibilité nouvelle au discours prescriptif de l'urbanisme.

Le monde urbain n'est ainsi objet d'expérience que médiée par une mise en forme qui est aussi une mise en ordre. Celle-ci permet de voir, elle fixe du même coup les limites de ce qui

peut être vu. Camillo Sitte écrit un traité sur la construction des villes en négligeant les extensions urbaines, Camille Martin le réécrit en plaçant celles-ci au centre de l'attention. Engels visite les quartiers du travail occasionnel et non ceux des usines de coton, trouvant ainsi au mauvais endroit ce qui est à ses yeux l'universel réalisé. Abd al-Karim ignore la vieille ville comme la ville neuve pour ne voir que les faubourgs. Le président Poincaré regarde les jardins ouvriers, image factice d'une ville réformée, et se garde bien de s'intéresser aux logements des jardiniers. Les modalités de l'élaboration rationnelle de l'expérience sont ainsi fixées avant qu'elle ne commence. Si des nombres sont évoqués dans les compte-rendus d'Abd al-Karim, ils sont mobilisés de la même façon que ses tableaux et portraits : la statistique impliquerait un niveau de totalisation qui est hors de portée de l'action et donc de l'attention. Notons qu'il ne donne pas de carte du Caire, pas plus qu'Engels de Manchester : malgré l'inconfort qui pourra en résulter pour le lecteur, nous n'avons pas réparé ici ces «omissions». La carte implique un regard, zénithal et englobant, absent de ces documents.

Les schèmes perceptifs qui organisent l'observation urbaine sont souvent importés d'un autre champ. Les catégories philosophiques des hégéliens de gauche allemands, et notamment celles de l'apparence et de l'essence, peuvent rendre compte de l'itinéraire de Engels dans la ville. De la même façon, l'opposition reprise de Carlyle entre parole et action a pu le conduire à «voir sans entendre» : le choix des sens fait sens. Le transfert de schèmes implique toujours un déplacement et une modification. Le cas des interprétations successives des écrits de l'architecte viennois Sitte montre qu'une méthode pourtant très formalisée d'analyse morphologique change de sens et d'effets pratiques selon que le regard se dirige vers les lieux symboliques centraux de la ville ou vers ses périphéries ordinaires.

Avec les professionnels de l'aménagement, les regards se métamorphosent en instruments d'intervention et en espaces physiques qui, à leur tour, s'offrent comme objets aux regards des populations et prétendent s'imposer à ces derniers comme guides. Rien n'assure toutefois que ce transfert opère, car les schèmes perceptifs entrent parfois en conflit. Lorsque le président de la République visite dans les années 1910 des jardins ouvriers, ce qu'il voit, ce sont les objectifs réformateurs réalisés. Mais la situation est perçue de façon toute différente par ceux qui sont l'objet de son regard et de sa sollicitude. Un rituel apparemment commun rassemble les jardiniers et leur auguste visiteur, mais ni le théâtre de la scène ni la pièce qui y est jouée n'est le même pour les premiers et le second.

L'attention aux regards sur la ville, aux postures et aux schèmes qui les organisent, conduit ainsi à interroger les rapports sociaux dans lesquels discours et savoirs sont inscrits. Si les énoncés objectifs sont organisés, pour reprendre le vocabulaire de B. Barnes, par un «intérêt» indissolublement cognitif et pratique, le moment même de la perception ne l'est pas moins. Ce processus trouve une intelligibilité dans le monde social qui a forgé les postures de l'observateur et auquel celui-ci s'adresse. Le point de vue doit être suffisamment familier pour être admis comme offrant non une interprétation mais une évidence immédiate ; il doit donc entrer en résonance avec les pratiques communes de l'auditoire. Il doit aussi soutenir à la revendication de l'observateur d'une place sociale à créer et à prendre : celles du philosophe offrant ses mots pour faire parler ceux qui se taisent, de l'administrateur public de la réforme, d'un nouveau professionnel de l'aménagement, pour ce qui est des cas présentés ici.

*Christian Topalov*